



## Café-Philo (μεταξυ) “interface”

« Interface » comme lieu de passage, de manœuvre, de retournement, de volte-face...

Mieux vaudrait s'entendre sur les mots  
que d'en venir aux mains.

# Philosophie, théologie, idéologie... comparées

Reprise (•) du thème du mardi 19/12/2006

### Pourquoi un café philo ?

Étant donné le nombre de personnes nouvelles, nous devons revenir, même brièvement, sur notre initiative. Divers textes introductifs sont à votre disposition qui vous donneront plus de détails sur nos motivations et objectifs.

En attendant – que les *anciens* pardonnent les redites, qu'ils les considèrent comme une révision – en attendant, dis-je, résumons-nous en affirmant que notre premier objectif est de **faire face à la crise intellectuelle majeure et inquiétante que nous subissons**. Car, personne ne sort indemne du bain culturel délétère dans lequel les nouvelles générations, comme les anciennes, sont plongées...

C'est donc pour mener à bien cette tâche – prioritaire – que nous voulons travailler, non tant à meubler nos esprits d'idées toutes faites, mais à forger ensemble les outils mentaux indispensables à la survie de *l'intel-ligence* qui est – comme le disait le professeur Marcel de Corte – *en péril de mort!*

En définitive, notre maxime pourrait être :  
« *Bien penser pour bien agir* ».

Notre projet se distingue nettement de la majorité des *cafés-philos* qui ont pour bases le *relativisme* et le *subjectivisme* ambiants... Si nous devons résumer notre orientation générale d'un seul mot, ce serait celui de *réalisme* qu'il faudrait employer...

### De quelle philosophie s'agit-il ?

Lors de notre dernière rencontre nous avons réfléchi à partir du thème au titre provocateur : *“La philosophie est une chose trop importante pour être laissée aux seuls philosophes”*.

Nous avons indiqué qu'il ne s'agit pas, pour nous, de refaire *l'Histoire des idées* que l'on apprend au cours des études. Que notre démarche se rapproche davantage du bon sens éclairé, que des théories savantes des philosophes en poste ou en titre : celles de Descartes, Kant, Hegel, Marx et consort... pour ne citer que quelques derniers maîtres penseurs des plus influents...

(\*) Pour l'acception particulière des termes ou thèmes dotés d'un astérisque se reporter aux “reprises” correspondantes.

(•) Une “Reprise de thème” n'est pas le compte-rendu d'une soirée “café-philos”. Elle correspond à une démarche personnelle. Faite a posteriori et compte tenu des échanges qui ont eu lieu, elle n'engage cependant que leur auteur. Il y est davantage question de chercher à poser les problèmes qu'à les résoudre, à les expliciter plus qu'à les expliquer.

Puis, nous avons distingué...

- ...les trois objectifs de notre *manière* contenus dans la formule "relier les principes (causes) aux réalités... *en vue de leur maintien, de leur réforme, ou, s'il y a lieu, de leur remplacement.*"

- Nous avons aussi distingué deux démarches de la pensée :

- *l'une, inductive*, part des *réalités*, pour remonter vers les *principes (ou causes)* qui les régissent; c'est en principe la voie philosophique.

- *l'autre, déductive*, part de certitudes établies, – ce qui est le cas, en principe pour le meilleur, de la théologie... et, pour le pire, de ses émules idéologiques, comme nous le verrons plus avant.

- Nous avons enfin distingué, selon leurs finalités, les **deux versants philosophiques**, :

- La *philosophie de l'Être* – qui répond aux questions *qui sommes-nous? d'où venons-nous? où allons-nous?*... et aboutit à la métaphysique.

- et *celles de la manière d'être* – la démarche phénoménologique – *comment agissons-nous?* Cette posture est plus proche de nos préoccupations quotidiennes...

Ces deux démarches sont souvent considérées comme opposées, rien qu'elles soient complémentaires. Des deux, c'est la seconde qui caractérise notre réflexion, et notre terrain de prédilection.

- Après ces distinctions, nous avons aussi classé en **trois catégories, les acteurs** de la philosophie... que nous sommes:

- ceux qui, systématiquement, se *posent* en s'opposant,

- ceux qui, au contraire, approuvent invariablement tout ce qu'on leur dit,

- ceux enfin – dont nous faisons ou devons faire partie – qui doutent et cherchent la vérité par la raison... la leur et celle de ceux qui ne sont pas des idéologues... et sont

dignes de confiance...

Comme nous le voyons, la première mission du philosophe est de *distinguer*.

Et maintenant entrons dans notre sujet...

## Pourquoi ce triple sujet

**Nous l'avons dit** en commençant, le thème de notre soirée est triple. Les trois sujets en question sont – outre la **philosophie** qui vient d'être remise en questions – ses relations avec la **théologie** et l'**idéologie**. Avec le sujet sur la **doctrine** que nous aborderons lors de notre prochaine rencontre, ils forment un ensemble de notions susceptibles de nous fournir les outils mentaux nécessaires pour aborder, dans de bonnes conditions, des sujets moins théoriques, plus directement liés à nos vies de tous les jours.

La philosophie est, en effet, transdisciplinaire, c'est dire qu'elle n'exclut aucun sujet, y compris ceux qui se rapportent à notre quotidien sous ses aspects les plus divers: que ce soient nos vies intimes et privées, le travail, l'art, la culture, le ou la politique (social et économie compris) les sciences dures et humaines, le spirituel et le religieux... Mais pour réfléchir sur des thèmes aussi divers, il nous faut d'abord acquérir *les outils convenables et les bonnes manières* indispensables à leur appréhension.

Une fois familiarisés avec ces distinctions de bases, nous aurons à les compléter par une méthode, une sorte de canevas, permettant de situer avec une précision suffisante : d'où l'on parle, ce que l'on aborde, le but et les objectifs que l'on vise... C'est ce que nous mettrons en place à l'occasion des divers sujets que nous aborderons. (*La lecture des articles de "l'escritoire" se rapportant au "paradigme ternaire" est aussi une bonne manière...*)

## Philosophie et théologie

La première distinction que nous devons faire est celle du rapport de la **philosophie** et de la **théologie**. Je dis bien « *le rapport* », car l'erreur à ne pas commettre est de les opposer. Il ne s'agit pas en effet de deux démarches adverses ou antithétiques, mais de *fonctionnements inverses et complémentaires*... Et là, nous sommes en totale contradiction avec la philosophie qui a pignon sur rue, dont Danièle nous a parlé il y a quelques instants.

- **La philosophie**, (de sophia, *la sagesse*) disions-nous, est *inductive ou ascendante*. Ce qui signifie qu'elle part *les réalités contingentes* pour remonter *jusqu'aux principes intangibles* qui les régissent, même si, pour cela, elle procède par hypothèses.

- **La théologie** (de Théos, *Dieu*), elle, est *déductive ou descendante*: elle part de certitudes (pour les catholiques, de la Révélation, des Pères de l'Église, de l'enseignement de l'Église, des dogmes...) pour venir éclairer les réalités. Si son premier objet est le divin, ses considérations sur "la création" découlent naturellement de cette connaissance.

Ces deux approches – philosophique et théologique – sont animées par un mouvement interne de va-et-vient vivifiants et féconds **entre** leurs tenants et aboutissants: **entre** les *réalités* contingentes et les *principes* (ou hypothèses) qui les régissent, pour la première; **entre** Dieu et "la création" pour la seconde. Si, pour chaque posture, la connaissance des deux pôles de leur dynamique est un préalable, leur mission spécifique se trouve **entre les deux**, au cœur (lieu du *vide médian* disent les taoïstes) qui anime les ensembles ainsi constitués. Nous verrons cela plus en détail lorsque nous aborderons la question de la doctrine.

Je ne veux pas passer au troisième point de notre triptyque sans une mention particulière pour la *métaphysique* qui, d'une certaine manière, correspond au sas – ou, si l'on préfère, à la zone frontalière – qui permet de faire communiquer les deux approches dont nous venons de parler, et de les transformer en une seule... Le lieu de la métaphysique se trouve alors au cœur de ce nous pouvons nommer *la philosophie chrétienne* dont le premier mouvement part de la création et s'élève jusqu'au divin... et retour; impulsant un aller et retour sanctifiant l'ensemble ainsi constitué... nous entrons alors en pleine relation... *ad intra* en nous-même, *ad supra* avec le divin, *ad extra* avec les autres (proches, prochains et lointains), *ad infra* avec la nature qui nous entoure...

## Philosophie et idéologie

Vous vous demandez peut-être ce que vient faire *l'idéologie* dans cette galère? Et là, c'est un peu subtil, soyez attentifs...

Pour comprendre il faut d'abord se mettre d'accord sur la définition du mot *idéologie*. Dans son sens affaibli, une idéologie c'est l'idée ou l'opinion de l'Autre. Mais dans son sens plein il s'agit d'un ensemble de *certitudes relatives absolutisées*... double paradoxe ! Une *idéologie* consiste en effet à n'accepter aucun *principe* digne de ce nom, c'est-à-dire qui soit intangible et antérieur à celui qui le pense, l'explicite ou l'applique.

Or, pour fonctionner, la véritable **philosophie** a besoin d'aller vers des causes fussent-elles hypothétiques, afin d'assurer le retour. Entre parenthèses, la **théologie**, elle, n'a pas ce problème, car, partant de certitudes, le retour indispensable à son fonctionnement est assuré par un réel reconnu de facto.

Dans ces conditions, de deux choses l'une, ou bien *l'idéologie* telle que nous

l'avons définie est *inductive* et va du bas vers une absence de principe antérieur... et à ce titre ne peut bénéficier d'aucun rebond... et ne peut donc fonctionner. Ou bien elle fabrique ses principes et va de haut en bas, elle se présente alors comme une philosophie, mais – à défaut d'être une théologie – elle fonctionne comme une démarche dogmatique... l'horreur, pour un esprit qui s'éclaire aux Lumières...

En résumé les *idéologies* se présentent comme *philosophies* – qu'elles ne peuvent pas être – mais fonctionnent comme une *théologie*.

Une fois ces notions de *philosophie*, *théologie* et *idéologie* mises en place, il

nous faudra aborder le phénomène\* "*doctrine*". Pour la simple raison que se pencher sur ce « composé » est une bonne manière de mettre en pratique – au plan intermédiaire de la mise en œuvre – la syntaxe philosophique, c'est-à-dire la *manière* de mettre en fonction dynamique les principes et les réalités, le savoir et le faire... par l'activation du tiers-inclus de l'intellect et du *savoir-faire*...

Michel Masson, *le modérateur*

(\*) *phénomène*, compris comme "ensemble d'éléments – pouvant être réduits à trois – concourant à une action commune".

